



## PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER.)

### Modès.

Si l'on avait déifié le *Goût*, si l'on avait cherché à donner une couleur, un nom, une existence à cette inexplicable influence qui s'initie aux plus monumentales constructions comme aux plus futiles brimborions de la parure d'une femme, il eût fallu, pour l'honorer, créer un temple aux mille nuances, aux vagues et merveilleux contours; on l'eût décoré de fleurs, d'or, de pourpre et de gaze, l'air y eût exhalé de délicieux parfums, et son brillant parvis n'eût été froissé que par des pieds de femmes et des plis de robes blanches. Mais si cette poétique fiction dut échapper au tems du paganisme, le *Goût* n'en resta pas moins l'idole de notre monde; et pour nous apparaître plus pur et plus gracieux, il prit pour sanctuaire les magasins Sainte-Anne.

— Jamais, plus que cette année, ces superbes magasins se montrèrent-ils dignes d'être surnommés *le Temple du Goût*. Nous en avons admiré toutes les richesses nouvelles, et il nous faudra plus d'un jour pour citer les principaux articles destinés à marquer dans la toilette de nos femmes les plus élégantes.

— Nous parlerons d'abord des manteaux, tous d'un genre nouveau, et dont les dispositions de dessins et de nuances ont inspiré à l'imagination de leur inventeur des noms qui ont une piquante analogie avec l'étoffe qui les compose.

Manteau *Hermine*.

*Macabre*.

*Assuérus*.

*Arménien*.

*Hermine*.

— Les satins offrent une variété surprenante. On s'étonne de tout ce qu'il a fallu de génie, de travail, de persévérance.



rance et de frais, pour produire d'aussi merveilleuses choses; aussi fallait-il, pour leur trouver des noms analogues, évoquer les plus piquans souvenirs de notre histoire.

**SATINS MÉDICIS.**

Brochés or, d'un travail supérieur, avec broderies et applications de velours.

**SATINS ISABELLE BROCHÉS OR.**

SATINS ISABELLE BROCHÉS ARGENT.

Ces deux articles, de la plus grande beauté, sont destinés pour robes, manteaux de cour et turbans; ils sont remarquables par leur belle fabrication.

**SATINS SCARRON.**

Rayés et brochés à fleurs, rappelant parfaitement les soieries anciennes. Cette étoffe sera bien employée en robes ouvertes et à demi-queue. Nos grandes couturières se proposent d'en faire ainsi, et la robe de dessous en satin blanc garnie de volans.

**SATINS FRANÇOISE DE FOIX.**

Étoffes du même genre sans être rayées.

**SATINS JAPONAIS.**

Imitant les anciennes étoffes importées de la Chine, et fabriquées avec des soies de l'Inde.

**REPS SATINÉS.**

Imitation des étoffes du siècle de Louis XIV.

**ROBES DE SATIN, BORDURES DE VELOURS,**  
Dites DIANE DE POITIERS.

Robes de soirées et de visites: c'est l'article de toilette qui a été le plus remarqué à l'exposition.

**SATINS ÉCOTSAIS, FOND BROCHÉ,**

Dits QUENTIN-DURWARD.

Étoffes riches pour manteaux et pour robes. Nombreuses dispositions en ce genre.

**SATINS DAMAS.**

Imitation exacte des damas anciens.

**REPS SCUDÉRY.**

Pour robes de visites et de soirées.

**ELSÉRINE.**

Étoffe transparente portant une légère doublure, pour robes de bals, soirées, et fabriquée par un procédé nouveau.

**SATINS MONTESPAN BROCHÉS,**

DIVERSES COULEURS OR ET ARGENT.

Plus de trente délicieux dessins destinés pour robes de grandes soirées; il y a surtout de remarquable une branche de lilas, qui est la plus jolie chose du monde.

Choix nombreux de poults de soie brochés et étoffes de soie petits dessins, dites armures.

GAZES, LEA, MARABOUTS, JUDITH, etc., de diverses couleurs, et couleur sur couleur, pour robes de bals.

LÉONAISES imprimées, petits et grands dessins.

**TRICOT INDIEN.**

SATINS LUXOR imprimés.

— brochés.

Ces articles sont pour robes de fantaisie. Au moment où elles seront employées, nous reparlerons des coupes et des garnitures qui leur conviennent.

La nomenclature que nous donnons aujourd'hui n'est que pour préparer au choix de si nombreuses nouveautés qu'il faut, en toute conscience, s'y prendre d'avance. Plus tard nous nous occuperons aussi des diverses écharpes, fichus, schalls brodés, imprimés, brochés, tous également nouveaux et heureusement disposés pour les toilettes d'hiver.

— Dans la nomenclature de tous ces beaux articles, on reconnaîtra grand nombre des étoffes admirées à l'exposition qui a eu lieu au magasin Sainte-Anne, et dont tous les journaux, même politiques, ont signalé l'heureuse innovation. Ce fut un digne hommage à l'industrie que cette exposition à laquelle ont participé tous les premiers fabricans de la France, et qui révèle au monde la supériorité de nos manufactures. Cette idée, que ne pouvait ternir rien de *spéculatif*, a obtenu les suffrages les plus élevés, l'approbation de tous ceux qui n'y ont reconnu qu'un généreux encouragement offert au commerce, et aucune rivalité ne pouvait se trouver offensée du triomphe honorable que M. Delisle vient d'obtenir dans cette dernière circonstance.

**MANTEAU A LA CHÂTELAINE\*.**

L'élégant manteau, dit à la *châtelaine*, dont nous donnons aujourd'hui la gravure, sort des magasins de M. Popelin - Du-

\* M. Popelin, rue Neuve Nivienne, n° 43.



carre, et c'est tout dire. Cette maison, depuis plusieurs années, a donné les modèles les plus gracieux, et qui ont produit tant de sensation dans la mode! Si le manteau, cessant d'être pour les élégantes un objet de simple utilité, devient une parure, c'est assurément à M<sup>me</sup> Popelin-Ducarre que nous devons cet heureux changement. Il nous serait difficile de donner une idée exacte des créations merveilleuses que nous avons admirées dans ses beaux magasins, où tout porte l'empreinte de ce goût exquis qui a valu à cette maison la réputation dont elle jouit depuis plusieurs années.

#### COUPES DE ROBES ET DE CORSETS.

Nous venons aujourd'hui remplir l'engagement que nous avons pris envers nos abonnées, en leur promettant des patrons de robes faits d'après les modes les plus gracieuses et les mieux ajustées. Mais comme la coupe des vêtemens de femmes renferme, en quelque sorte, des élémens d'instruction qui peuvent donner plus d'étendue à leur industrie, nous allons essayer de faire d'un travail, pratiqué jusqu'à ce jour par les seules règles du goût et de la mode, une théorie raisonnée où l'intelligence des femmes apprenne à créer des principes, définir des idées, inventer ou perfectionner des coupes; une théorie enfin où les calculs soient simples, la pratique aisée et les descriptions faciles à suivre.

Un premier article de ce genre nous oblige à entrer dans des détails qu'il importe d'expliquer, afin de faire concevoir quel est le but que nous nous proposons d'atteindre en donnant, sur la planche jointe à ce numéro, des modèles de robe et de corset, sur une petite dimension dont les plans sont entourés de chiffres ou de lettres et traversés par des lignes droites placées à certaines hauteurs. C'est-à-dire que nous devons expliquer pourquoi les devant et dos d'une robe mon-

tante (fig. 1 et 2) ont des noms inscrits sur leur contour, des lignes menées en travers et des lettres placées à la droite et à la gauche de chaque ligne; pourquoi les mêmes modèles (fig. 3 et 4) ont des mesures placées en long et en travers, et ont, au lieu de lettres, des chiffres placés aux extrémités de leurs lignes. Nous devons dire enfin comment on doit s'y prendre pour exécuter ces modèles sur une grandeur naturelle.

Les termes que l'on a donnés au devant et au dos sont généralement connus et ne sont rapportés ici que pour faciliter la description. Ainsi, on concevra qu'au devant (fig. 1<sup>re</sup>) la ligne qui forme le *milieu du devant* sera le pli de l'étoffe, si la robe est ouverte dans le dos; si elle est ouverte devant, elle représentera le rempli qui double l'intérieur; le *tour du col*, c'est la partie montante; l'*épaulette*, c'est la couture qui se joint au dos; l'*entournure*, c'est ce qui entoure l'épaule; le *petit côté*, c'est la couture qui est à droit-fil sous le bras, et qui s'assemble avec l'autre partie du côté; les *pince de la poitrine*, sont les trois plis que l'on fait pour dessiner le buste; le *bas du devant* est la partie qui se monte après la ceinture (s'il y en a); le modèle est à sa longueur entière, c'est-à-dire que si la ceinture a, supposons, trois doigts de large, il faudra les retrancher ou les laisser en dedans. Le dos (fig. 2) porte aussi les termes de *milieu du dos*, *tour du col*, *épaulette*, *entournure*, *petit côté*, *bas du dos*; il a aussi les désignations de *grand côté* et *pince de côté*. Le grand côté, c'est la couture ou piqure qui part de l'épaule et vient former un dos très-étroit dans le bas; la pince de côté, c'est la valeur de ce qui manque entre les deux lignes quand on les place à plat l'une près de l'autre; ceci a lieu parce que, dans les coupes parfaitement ajustées, on ne peut bien dessiner un dos à la hauteur des épaules qu'en formant une pince qui serre l'entournure et conserve au dos sa forme naturelle. Les



dos de robe qui n'ont qu'une couture sous le bras ont presque tous le défaut d'avoir un pli de chaque côté, partant de l'entournure et se prolongeant en travers à une assez grande distance.

Les lignes que l'on a établies sur ces deux modèles sont pour en déterminer les formes. Ainsi, remarquez que dans le devant (*fig. 1<sup>re</sup>*) il y a une ligne droite qui en forme le milieu, et que, si on la mène en A B, elle pourra servir d'axe ou d'essieu pour en représenter la longueur; supposez ensuite que si, avec une règle un peu large et bien carrée par les bouts, on apporte perpendiculairement la position des points C sur A, E sur D, G sur F, etc., tous les points de contour du patron se trouveront ainsi rapportés sur la ligne qui forme le milieu du devant, tellement que la ligne A C conduira au haut de l'épaulette, la ligne D E conduira au creux du tour du col, la ligne F G conduira au bas de l'épaulette, les lignes H I, J K, L M conduiront à l'entournure, la ligne N O à la tête des pinces, la ligne P Q au creux des pinces, et la ligne B R au bas du devant. La forme du dos se rapporte de la même façon. Il résulte de cette explication que la coupe d'un patron, quel qu'il soit, peut toujours être déterminée par des lignes parallèles dont on peut mesurer les longueurs, afin de leur donner une valeur positive au lieu des désignations par lettres. Pour donner une idée de cette opération, supposez, par exemple, que vous avez une mesure divisée par centimètres (voir celle en papier jointe à ce numéro) et que, pour mesurer la position et la longueur des lignes, vous la placez d'abord près de la figure 3, de façon à ce qu'elle touche au point A et se dirige vers le point B; dans cette position, remarquez que les neuf lignes qui la touchent sont à des hauteurs de 0 pour la première, 4 pour la deuxième, 8 pour la troisième, 12 pour la quatrième, 16 pour la cinquième, 20 pour la sixième, 22 pour la septième, 30 pour la huitième

et 40 pour la neuvième; actuellement, reprenez la mesure pour la placer en O C, puis mesurez cette première ligne, vous trouverez qu'elle vaut 9: placer ensuite et successivement la mesure sur toutes les lignes, remarquez et notez la distance de chacune, et vous aurez un plan de coupe dressé de façon à pouvoir s'écrire, se compter et se dessiner à la vue, dont les dimensions de longueurs et largeurs seront définies. Ce travail a une analogie avec les carreaux que l'on fait pour déterminer le plan d'un dessin; il a aussi un rapport avec la géographie dont les lignes ou méridiens sont numérotés par degrés, tandis qu'ici elles sont notées par centimètres.

Résumons de tout ceci que les modèles en petit ne sont que des exemples qui doivent se traduire en grand et à la vue, sans qu'il y ait d'autres calculs à faire que de suivre les chiffres dont ils sont entourés; il n'importe nullement de savoir s'ils sont faits à l'échelle d'un cinquième ou d'un dixième. Ainsi, pour tracer en grandeur naturelle le devant (*fig. 3*), commencez par former, avec une règle et un crayon, une ligne droite menée dans le sens 0, 40; après, avec la mesure en papier, marquez sur cette ligne des points qui la divisent par des distances de 0, 4, 8, 12, 16, 20, 22, 30, 40; menez ensuite une ligne sur chacun de ces points, de façon à ce qu'elle ne penche ni d'un côté ni de l'autre; puis, avec la mesure, posez sur la hauteur 0 (zéro), un point 9; sur la hauteur 4, un point 8; sur la hauteur 8, un point 27; sur la hauteur 12, un point 25  $\frac{1}{2}$ ; sur la hauteur 16, un point 23; sur la hauteur 20 un point 24; sur la hauteur 22, des points de 9, 12  $\frac{1}{2}$ , 16; sur la hauteur 30, posez des points de 7  $\frac{1}{2}$ , 10, 11  $\frac{1}{2}$ , 14, 15  $\frac{1}{2}$ , 18; et sur la hauteur 40, posez des points de 7, 10, 11, 14, 15, 18, 24. Une fois ces points marqués; vous aurez à tracer à la main le tour du col, passant par les



points 8, 8, 9; l'épaulette, par une ligne droite menée du point 9 au point 27; l'entournure, par les points 27, 25 1/2, 23, 24; le petit côté, par une ligne droite tirée de 24 à 24; les pinces de la poitrine se traceront aussi par les points qui en donnent le haut, le milieu et le bas. Cette description est applicable au dos (fig. 4), à la manche (fig. 5), à la pèlerine (fig. 6), au corset (fig. 7, 8 et 9.)

La personne sur qui ces modèles ont été ajustés a une demi-aune (60 centimètres) de tour à la ceinture; trois quarts (90 centimètres) de tour sous les bras, un sixième (20 centimètres) de longueur sur le petit côté, un quart (30 centim.) de grosseur d'épaule, etc. Ces modèles pourront aller à plusieurs tailles moyennant quelques petits changemens; cependant, pour raisonner la coupe des robes en artiste, il faut bien observer que les plis que l'on ajoute ou que l'on retranche sont quelquefois préjudiciables à la coupe. Par exemple, élargissez une robe par le milieu du devant, elle devient plus décolletée; élargissez-la par les petits côtés, l'entournure sera trop ouverte; allongez un devant par l'épaulette, l'entournure sera trop basse, etc. Ces observations et mille autres seront expliquées dans les articles et les planches de ce genre que le *Petit Courier* se propose de publier les 5 de chaque mois.

COMPAING.

### La Demande en Mariage.

Je voyais tous les jours, chez la marquise de L\*\*, un jeune médecin attaché à sa personne pendant le séjour qu'elle fit à N..., sur les bords de la Méditerranée. Notre société se composait en outre de deux dames étrangères, dont l'une était âgée de

quarante ans à peu près, et l'autre, M<sup>lle</sup> Caroline, venait d'atteindre ses dix-huit ans. La figure de cette dernière, sans être belle, plaisait beaucoup, car l'agrément de la physionomie l'emporte souvent sur la perfection des traits. Une éducation soignée, des talens agréables, faisaient l'orgueil de sa mère sans éveiller le sien, et l'extrême délicatesse de sa santé ne l'empêchait pas de s'occuper sans cesse. Nous passions de douces heures dans ce cercle intime. La marquise lisait à ravir, et nous amusait par mille traits spirituels. Il était plaisant de voir le jeune docteur G\*\*\* mis en pénitence, car c'était le mot, dans une maison aussi agréable. Fils unique, héritier d'une belle fortune, il avait trouvé moyen de dissiper en deux ans des sommes considérables. Son père, homme sage et qui l'aimait tendrement, avait exigé de lui qu'il passerait deux autres années sans toucher à son bien, ce qui fut exécuté à la lettre. Ses appointemens chez la marquise fournissaient amplement à ses dépenses personnelles, dans un lieu où les moyens de se ruiner sont si petits que toutes les fortunes paraissent grandes. Il ne possédait plus de beaux chevaux comme à Paris, mais il en louait qui ne le cédaient en rien à l'allure de nos ânes. Que de bons rires tout cela produisait! Des sites ravissans, un air embaumé disposeraient peut-être à la mélancolie le promeneur solitaire, mais une cavalcade de huit à dix personnes se communique la gaieté par le seul contraste des goûts et du caractère. Il arrivait souvent à ces dames de me dire: M. G\*\*\* vous aime beaucoup. Moins habituée au monde et possédant un cœur que de nouveaux objets auraient pu distraire, rien ne m'eût empêchée de croire aux sentimens de M. G\*\*\*, mais je me contentais de répondre à ces dames que j'avais aussi beaucoup d'amitié pour lui, et que les tendres soins qu'il prodiguait à la marquise en faisaient à mes yeux un jeune homme très-estimable. Là-dessus on me répétait encore: Mais vraiment il



vous aime : si vous tardez d'un quart d'heure , il regarde dix fois à la pendule et témoigne l'impatience qu'il éprouve. J'y suis , disais-je alors , l'amitié s'exprime tout haut ; l'amour est un pauvre honteux qui ne dit mot , ou parle bien bas. Cependant un soir , à la sortie du spectacle , M. G\*\*\* m'offrit son bras , et , m'entraînant rapidement loin du reste de la société : « Mademoiselle , me dit-il à demi-voix , il y a bien long-tems que je désire vous parler en particulier , et jamais je n'ai pu prendre sur moi de vous en demander la permission. — Vous avez eu bien tort , monsieur , de vous priver d'une chose qu'on ne refuse jamais à ceux qu'on estime , lui dis-je d'un ton très-assuré. « Nous primes jour pour le lendemain , à huit heures du soir. Je croyais qu'il n'en était que sept quand la pendule et la sonnette me prouvèrent toutes deux à la fois que le moment de notre audience était arrivé. Je quittai le salon , sans rien laisser tomber de mon ouvrage , et j'allai m'asseoir dans un petit boudoir qui précédait ma chambre à coucher. Le pauvre G\*\*\* tremblait bien fort , tandis que je mangeais d'excellentes pralines , posées sur une table dans une charmante corbeille de cristal. Je lui en offris pour le rassurer , mais il ne s'en aperçut pas. « Mademoiselle , me dit-il dès qu'il put parler : ma démarche vous paraît peut-être inconsidérée , présomptueuse , mais pardonnez au motif qui semble l'autoriser : ne me repoussez pas. — Comment voulez-vous , monsieur , que je vous condamne sans vous entendre. » J'eus le tems de manger encore deux ou trois pralines avant que le pauvre garçon , qui ne manquait pas d'esprit cependant , pût reprendre son discours. « Depuis long-tems vous devez avoir remarqué... — Vos soins pour la marquise.... — Ce n'est pas cela. Vous vous êtes sans doute aperçue... — Que votre gaité allait toujours croissant , lui dis-je dans toute la franchise de mon ame. — Au contraire , reprit M. G\*\*\* , je souffre , je languis , je suis amoureux fou de M<sup>lle</sup> Caroline et je

vous prie de la demander pour moi en mariage à sa mère. »

Ceci prouve , aimable lectrice , qu'il est très-prudent de ne pas croire à l'amour d'un homme qui dit à tout le monde qu'il vous aime.

SOPHIE C.

#### UNE EXÉCUTION EN PERSE.

Pendant mon séjour à Téhéran , je fus témoin d'un spectacle horrible. Une femme du harem avait été condamnée à mort. Une curiosité , bien excusable chez un voyageur , triompha de mes sentimens d'humanité et me porta à assister au supplice de cette malheureuse. La foule des spectateurs était si grande , que j'eus beaucoup de difficulté à me procurer une place d'où je pusse bien voir. Devant le harem , sur un tertre élevé à cet effet , on avait établi un gros mortier en bronze , auprès duquel était un boute-feu avec la mèche allumée. Bientôt je vis les officiers de justice percer la foule , en se faisant faire place à grands coups de bâton. Derrière eux s'avancait la victime entourée de gardes ; elle était enveloppée de la tête aux pieds d'une pièce d'étoffe noire qui lui cachait le visage ; elle marchait d'un pas ferme et son port était majestueux. De tems à autre , elle adressait quelques mots à un eunuque qui l'accompagnait ; mais le bruit que faisait le peuple m'empêcha d'entendre ce qu'elle disait. A mesure qu'elle approchait , le bruit diminua ; et quand elle fut arrivée près de la fatale machine , il cessa tout-à-fait. Profitant du silence , elle se mit à haranguer le peuple avec un calme qui surprit tout le monde , et d'une voix si nettement articulée , qu'on ne perdait pas une seule de ses paroles. Les officiers de justice voyant que son discours faisait impression sur la multitude , l'interrompirent. Elle ne chercha pas à continuer , et elle se remit entre leurs mains. Ils la conduisirent devant le mor-



tier. Arrivée là, elle demeura ferme et calme, n'adressa à ses bourreaux aucune supplication, et ne versa pas même une larme. On lui dit de s'agenouiller et de placer sa poitrine contre la bouche du mortier, et elle le fit sans hésiter. On lui étendit les bras et on lia ses poignets à deux poteaux qui avaient été plantés à droite et à gauche du mortier, et elle ne donna aucun signe d'émotion. Elle posa sa tête sur le mortier, et demeura quelques instans dans cette position, attendant son sort avec un héroïsme digne du guerrier le plus intrépide. Enfin le signal fut donné, et le bonte-feu, élevé en l'air, descendit lentement vers la lumière du mortier. Au moment où la mèche embrasée allait toucher la poudre, un frémissement général éclata dans l'assemblée. L'amorce s'enflamma, mais ne communiqua pas le feu à la charge; et la victime leva la tête pour voir ce qui était arrivé. Une lueur d'espérance entra dans mon âme; je pensai que les choses n'iraient pas plus loin, et qu'on avait résolu d'épargner cette malheureuse. Je ne fus pas long-tems dans cette douce erreur. On renouvela l'amorce, et le bonte-feu fut encore levé. La victime avait replacé sa tête sur le mortier, et cette fois en poussant un gémissement sourd. Au même instant l'explosion eut lieu, et la fumée déroba tout à mes regards. Quand elle se dissipa, on aperçut les deux bras noircis et grillés qui pendaient aux poteaux où on les avait attachés; à quelque distance en avant du mortier gisaient épars un pied, une jambe et quelques lambeaux du voile noir qui avait couvert la victime; tout le reste avait disparu. Au bruit de l'explosion, deux femmes s'élançèrent du portail du harem, vinrent détacher les bras, les cachèrent sous leur voile, et rentrèrent précipitamment au harem avec ces épouvantables preuves que la justice avait eu son cours (*Nouveau Voyage en Perse*, par J. C. Wilson).

## La Physiognomonie.

Les pensées suivantes, publiées par le *Journal de Santé*, sont extraites d'un ouvrage sur la physiognomonie :

\* \* La douleur physique, les souffrances, donnent souvent à la physionomie une expression analogue à celle du génie. J'ai vu une femme du peuple, affectée d'un cancer, qui ressemblait parfaitement à M<sup>me</sup> de Staël quant à l'expression profonde de la physionomie. Je dis la même chose des passions contrariées, des violens chagrins, des fatigues de l'esprit et de l'abus des jouissances : tout ce qui remue vivement notre âme, tout ce qui porte coup à la sensibilité, a des effets à peu près semblables sur la figure.

\* \* Une grosse tête annonce de l'imagination par instans, de la pesanteur par habitude, de l'enthousiasme par éclairs, beaucoup de volonté et souvent du génie. Un front étroit indique de la vivacité, un front rond de la colère.

\* \* Chaque homme a beaucoup de peine à se faire une juste idée de ses propres traits; les femmes elles-mêmes n'y parviennent que très-difficilement. Cela vient de ce qu'on ne peut voir les mouvemens des yeux, par qui la physionomie reçoit sa principale expression.

\* \* On peut, jusqu'à un certain point, juger de la respiration d'une personne d'après son style, d'après la coupe de ses phrases et sa ponctuation. Assurément J.-J. Rousseau ne ponctuait pas comme Voltaire, ni Bossuet comme Fénelon. Quand je dis qu'on peut, à l'aide du style, apprécier la respiration d'un individu, c'est dire qu'on peut ainsi juger des passions qui l'agitent, de l'émotion qu'il éprouve : car les vives pensées ont pour effet de remuer le cœur, et les palpitations du cœur accélèrent la respiration et rendent la voix tremblante. Voilà d'où vient le pouvoir qu'une voix émue est toujours sûre d'exercer sur nous : elle attire l'attention ;



elle indique un orateur ou inspiré, ou timide, ou consciencieux. Les orateurs froids et les acteurs médiocres simulent cette émotion vraie, qui vient du cœur, à l'aide de l'agitation oscillatoire et saccadée des bras.

\* \* La même émotion morale qui hâte la respiration, qui fait palpiter le cœur et rend la voix tremblante, rend de même tous les mouvemens du corps vacillans et incertains, tant que dure l'inspiration morale, et quelquefois même long-temps après que l'agitation de l'esprit a cessé. Voilà pourquoi l'écriture de nos grands écrivains est généralement si illisible; et, comme il est écrit que toujours l'incapacité singera jusqu'aux défauts inséparables du vrai mérite, voilà pourquoi beaucoup d'hommes médiocres se sont crus engagés d'honneur à graver en caractères indéchiffrables les stériles pensées qu'une verve engourdie leur suggérait.

### Album.

Près de Jérusalem, dans le petit village de Ramla, se trouve maintenant une jeune Parisienne, bien élevée et malheureuse, que des circonstances singulières y ont amenée. Dame de compagnie de la femme d'un consul, elle resta seule à Ramla, quand cette dernière mourut. Le consul allait la renvoyer en France, à travers tous les périls du désert, quand un Arabe s'avisait de devenir amoureux d'elle, et lui demanda sa main. Elle l'accepta, en stipulant qu'elle vivrait à la française, qu'elle se servirait d'une four-

chette, qu'elle porterait un corset, et qu'elle conserverait à Ramla tous ses droits et privilèges de Parisienne. Ce traité d'alliance dura quelque tems. Mais l'Arabe avait une belle-mère, que le droit de la fourchette et celui du corset irritèrent vivement; dès-lors, la pauvre Parisienne fut en anathème, et nos voyageurs assurent qu'elle mène là-bas une vie très-misérable. Ce fait est raconté par Michaud, dans son *Voyage en Orient*.

— Un journal anglais trace de la fille de lord Byron le portrait suivant, empreint de cette manie qui s'est emparée de certains savans, de tout calculer avec le compas phrénologique. « La fille de lord Byron est une aimable personne, âgée actuellement de dix-huit ans. Ses tempes sont couvertes de belles tresses de cheveux noirs, son sourcil bien arqué est un modèle parfait pour un phrénologiste, elle ressemble beaucoup à son père. Les organes de la bienveillance, de l'imitation et de l'idéalité sont très-développés chez elle, ainsi que les facultés intellectuelles de la comparaison, de l'éventualité, de la localité: son œil est pénétrant et intelligent, bien qu'il ne soit pas très-grand; sa taille est au-dessus de la moyenne, elle est bien faite; sa figure est ronde, sa bouche très-petite et sa voix très-douce. »

— M. E. Sue, dont les charmans ouvrages ont acquis une célébrité européenne, a réuni dans son dernier volume de *la Cucouratcha* plusieurs nouvelles qui formeraient chacune un gracieux roman à moins riches que M. Sue en piquantes inventions. De ce nombre, nous pouvons compter la *Femme heureuse*, citée en partie dans nos derniers numéros.

A ce Numéro est jointe la planche 1098.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription: pour un trimestre, Paris, 9f.—Départemens, 9f. 50 c.—Etranger, 10 f. Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n. 2, et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.



et  
roits  
l'al-  
rabe  
e la  
vi-  
enne  
su-  
rès-  
aud,

filie  
reint  
cer-  
com-  
yron  
elle-  
sont  
veux  
mo-  
elle  
orga-  
on et  
chez  
elles  
de la  
telli-  
and ;  
elle  
e, sa  
ice. »  
s ou-  
enne,  
de la  
for-  
an à  
antes  
avons  
e en

98.

, 10 f.

et chez

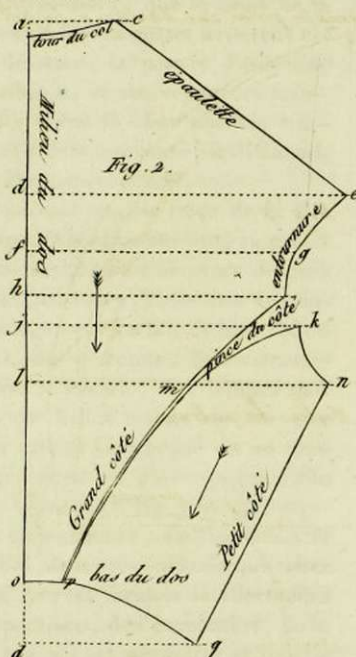
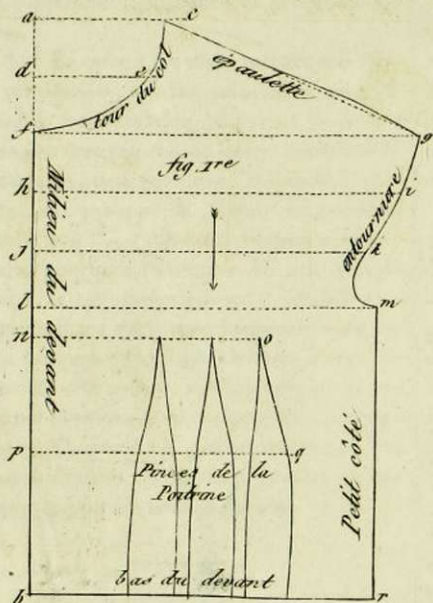
RAIS.



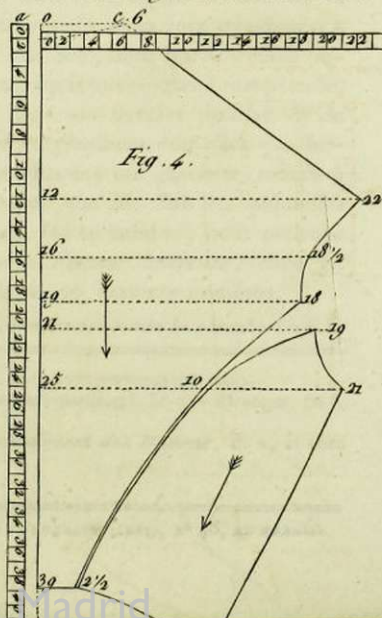
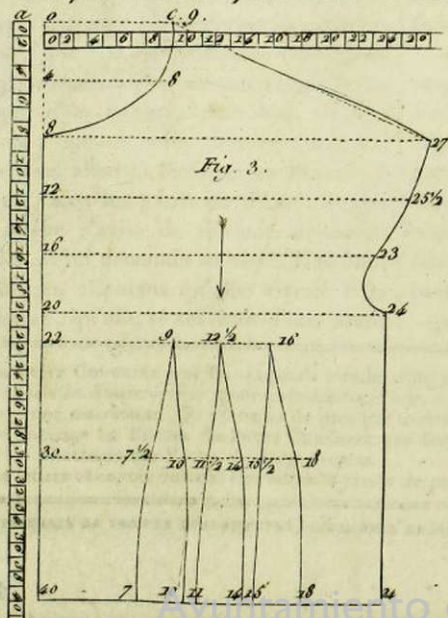


5 Octobre 1834.

Devant et dos d'une Robe Montante



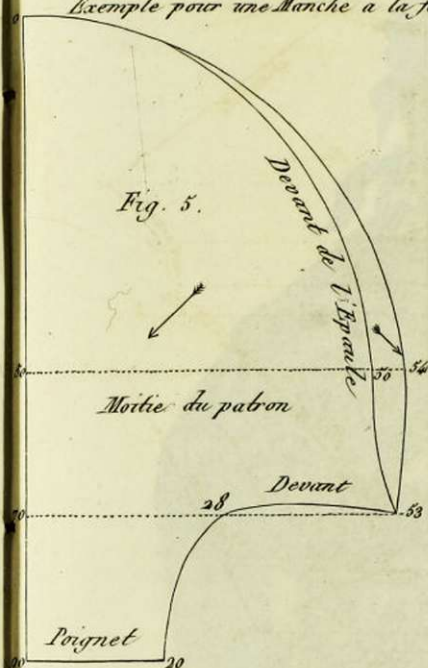
Exemple à suivre pour tracer le devant et le dos en grandeur Naturelles



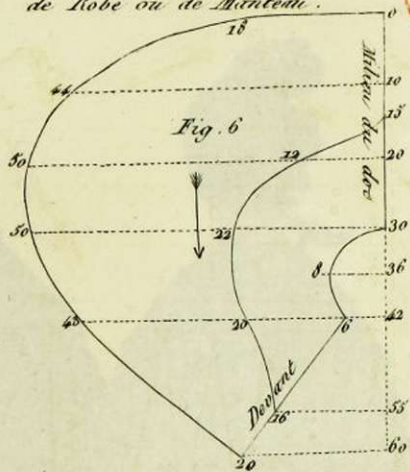




Exemple pour une Manche à la folle.

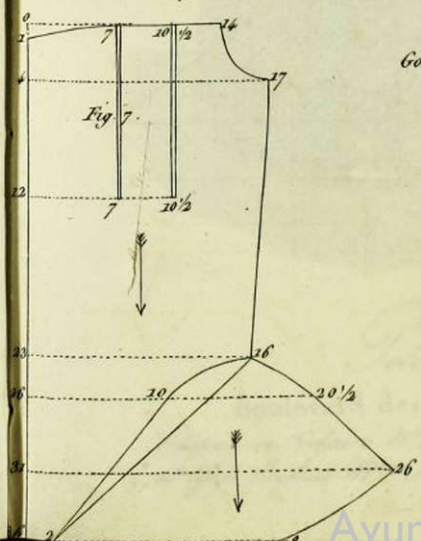


Exemple pour une Pelerine de Robe ou de Manteau.

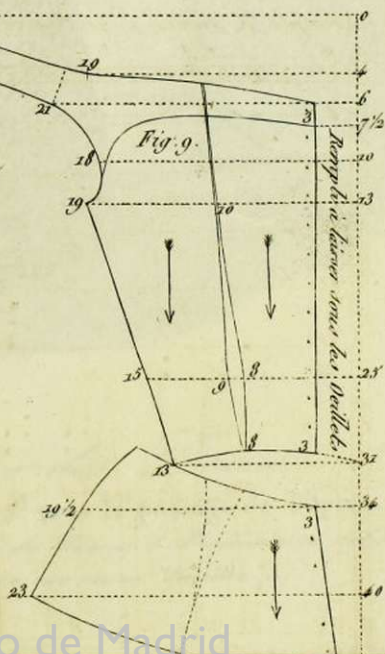
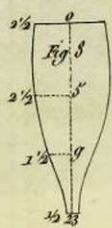


Exemple à suivre pour tracer un dos de corset coupé à la taille avec ou sans épaulettes.

Exemple à suivre pour tracer un devant de corset coupé sur les hanches.



Gousset de la poitrine









# Modes de Paris.

8. octobre 1836

N<sup>o</sup> 1099.



## Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2<sup>1</sup> pres le passage de l'Opéra.

Chapeau en Velours M<sup>me</sup> Armandel rue de Mézières 8. Manteaux en satin brodé  
et tulle Ecobais M<sup>me</sup> Lepetit Ducane rue neuve Vivienne 3.







# Modes de Paris.

30 Septembre 1834

1098.



## Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2<sup>1</sup>. près le passage de l'Opéra.

Redingote crêpée et doublée en Velours. faite pour se porter boutonnée en haut  
se renverser du haut en bas, en agrippant le Milieu.

Ayuntamiento de Madrid